

# Design québécois à Saint-Étienne

**Céline Séguin**

**D**écidément, l'équipe du Centre de design de l'UQAM a de l'énergie à revendre dès qu'il s'agit de promouvoir cette discipline ici comme à l'étranger. Ainsi, sous la conduite du directeur du Centre, Marc Choko, une importante délégation du Québec a participé, pour la première fois, à la Biennale de Saint-Étienne, un événement d'envergure internationale tenu en France, en novembre dernier. «Une quarantaine de designers et d'entreprises québécoises étaient représentés. Cela ne s'était jamais fait avant!», précise d'emblée le professeur.

La Biennale de Saint-Étienne réunit quelque 80 pays à travers le monde et attire en moyenne près de 150 000 visiteurs. L'événement, qui se déroule sur neuf jours, implique quatre musées, une école des Beaux-Arts et un parc d'expositions de 350 000 pi<sup>2</sup>. Marc Choko y a vu l'occasion rêvée de faire connaître la qualité et la diversité du design *made in Québec*. Retroussant ses manches, il a assuré le montage de l'exposition, sélectionnant une diversité d'objets réalisés autant par des jeunes que par des designers confirmés, auxquels se sont greffés les meilleurs projets de finissants des écoles de design de l'UQAM, de Concordia et de l'Université de Montréal.

«Nous avons voulu présenter un panorama assez général de l'état du design au Québec avec des produits industriels, des prototypes, des objets utilitaires produits en petite série et diverses créations plus artisanales.» Une place était aussi accordée au design d'intérieur et au design de mode. «Les gens ont été surpris par la qualité, la diversité et l'originalité de ce qui se fait ici.»



Création de Philippe Poulin

L'événement a-t-il permis de dégager une spécificité du design québécois? Difficile d'en parler en ces termes. Comme le rappelle Marc Choko, le design, aujourd'hui, c'est un brassage d'idées à l'échelle mondiale et nos designers baignent là-dedans comme les autres. «Néanmoins, de manière générale, on fait preuve au Québec de beaucoup d'inventivité. Comme nous n'avons pas les mêmes moyens que d'autres pays, on compense par la créativité, l'ingéniosité.» Et de citer l'exemple d'un jeune designer, Martin Ringuet, qui a réalisé une superbe lampe Lombric à l'aide de contenants de fromage à la crème recyclés. «C'est simple, ça fonctionne et c'est un très bel objet! Pour moi, c'est le prototype du bon design et c'est en partie parce qu'il n'avait pas les moyens sophistiqués de faire autre chose... Mais cela ne veut pas dire que je plaide pour les petits budgets!», lance en riant le directeur du Centre de design.

Car s'il est vrai que certains de-

signers québécois font dans la production artisanale, d'autres disposent de moyens plus considérables auprès d'entreprises misant entre autres sur le design pour conquérir le marché international. Pensons à Michel Dallaire Design Industriel ou Bombardier qui étaient aussi de la partie à Saint-Étienne. «Les motomachines et motoneiges exposées au kiosque ont impressionné le public. Or, quoiqu'en pensent certains, c'est un aspect important du design au Québec. Bombardier, à elle seule, embauche près de 80 % de nos designers industriels!»

Rappelons que cette exposition a été rendue possible grâce, notamment, à l'appui financier du gouvernement du Québec, de la Délégation générale du Québec à Paris et de l'UQAM. Dans une version mise à jour, elle circulera sur l'île de Montréal, dans les différentes maisons de la culture, à partir de l'automne 2003 •